



Stats

Président

e.r. Philippe Grobéty

Bulletinier

i.a. Jacques Gamboni

Présence:

rafraîchissante: 57%

Invités

de Jean-Philippe Favre, sa fille Laurence et son petit-fils Alexis

Apéritif

Offert par le club

Prochaine réunion

jeudi 7 avril, 18h30

La Couronne, Yverne

Au programme:

Dîner d'amitié

Bulletinier:

Jacques Gamboni



Conrad Tuchschnid fête son anniversaire le 5 avril qui vient. Appelez-le, ça lui fera plaisir

Fréjus, bienvenue !

Réservez les dates du 14 au 16 mai qui viennent ! En effet les Rotariens des Bouches de l'Argens seront les hôtes des Rotariens du Chablais vaudois et ce sera un grand bonheur pour tous.

Georges Frey, qui s'en revient de Fréjus, souhaite faire partager son impatience et son plaisir de renouveler cette joyeuse rencontre et le dit sans ambages, ce sera une grande manifestation d'amitié rotarienne, d'autant plus qu'à cette occasion les Rotariens de Fréjus et leurs compagnons et compagnes se feront le plaisir de remettre un généreux chèque au comité d'organisation de l'action en faveur de la fondation Nicole Niquille Hôpital de Lukla.

Communication de service

Le président du club RC Aigle sollicite l'avis de ses Rotariens. ☛ Au vu de la proximité de la visite de nos amis de Fréjus, est-il vraiment opportun d'organiser un repas avec nos Dames le 29 avril ? Le comité qui se ré-

unit incessamment prendra la décision, mais il au-

rait aimé l'éclairer de l'avis de ses chers membres. A vos plumes et répondez rapidement svp.



Rubrique des Ors Monts

Philippe Grobéty en lecteur attentif de «La Vallée des Ormonts» nous avait habitué à rechercher les sources de sa pensée dans les textes anciens. Cette fois-ci, il creuse plus profondément encore puisque c'est chez Aristote qu'il a déniché cette pensée:

Il n'y a qu'une seule façon d'éviter les critiques: ne rien faire, ne rien dire et n'être rien.

A contribué à ce numéro:

Jacques Gamboni

Culture

Ce court **TRAIT D'UNION** nous donne l'occasion de partager avec nos lecteurs une lecture récente. C'est un petit ouvrage d'économie politique écrit par Frédéric Bastiat et publié vers 1850.

L'auteur, né en 1801 à Bayonne, est mort à Rome en 1850. Au cours de sa brève carrière de commerçant et de politicien, Bastiat s'est frotté en s'y opposant aux idées économiques dominantes de son époque, le protectionnisme, le socialisme (à retenir, en lisant Bastiat, que

Marx n'a publié son *Kapital* la première fois qu'en 1867), la lutte des classes

notamment. Bastiat était convaincu de l'existence d'un ordre naturel entre les hommes et à ce titre s'opposait à l'idée de Rousseau du Contrat Social. C'est donc un libéral optimiste que vous allez lire en feuilleton, si vous le voulez bien. Les lecteurs pressés de tout lire en entier trouveront cet ouvrage et bien plus encore sur le site www.institutcoppet.org. Ils y chercheront «*Bastiat*»



Né à Bayonne en juin 1801, mort à Rome le 24 décembre 1850.

CE QU'ON VOIT ET CE QU'ON NE VOIT PAS¹

Dans la sphère économique, un acte, une habitude, une institution, une loi n'engendrent pas seulement un effet, mais une série d'effets. De ces effets, le premier seul est immédiat ; il se manifeste simultanément avec sa cause, on le voit. Les autres ne se déroulent que successivement, on ne les voit pas ; heureux si on les prévoit.

Entre un mauvais et un bon Économiste, voici toute la différence : l'un s'en tient à l'effet visible ; l'autre tient compte et de l'effet qu'on voit et de ceux qu'il faut prévoir.

Mais cette différence est énorme, car il arrive presque toujours que, lorsque la conséquence immédiate est favorable, les conséquences ultérieures sont funestes, et vice versa. - D'où il suit que le mauvais Économiste poursuit un petit bien actuel qui sera suivi d'un grand mal à venir, tandis que le vrai économiste poursuit un grand bien à venir, au risque d'un petit mal actuel.

Du reste, il en est ainsi en hygiène, en morale. Souvent, plus le premier fruit d'une habitude est doux, plus les autres sont amers. Témoin : la débauche, la paresse, la prodigalité. Lors donc qu'un homme, frappé de l'effet qu'on voit, n'a pas encore

appris à discerner ceux qu'on ne voit pas, il s'abandonne à des habitudes funestes, non-seulement par

¹ [Ce pamphlet, publié en juillet 1850, est le dernier que Bastiat ait écrit. Depuis plus d'un an, il était promis au public. Voici comment son apparition fut retardée. L'auteur en perdit le manuscrit lorsqu'il transporta son domicile de la rue de Choiseul à la rue d'Alger. Après de longues et inutiles recherches, il se décida à recommencer entièrement son œuvre, et choisit pour base principale de ses démonstrations des discours récemment prononcés à l'Assemblée nationale. Cette tâche finie, il se reprocha d'avoir été trop sérieux, jeta au feu le second manuscrit et écrivit celui que nous réimprimons. (Note de l'éditeur de l'édition originale.)]

penchant, mais par calcul.

Ceci explique l'évolution fatalement douloureuse de l'humanité. L'ignorance entoure son berceau ; donc elle se détermine dans ses actes par leurs premières conséquences, les seules, à son origine, qu'elle puisse voir. Ce n'est qu'à la longue qu'elle apprend à tenir compte des autres². Deux maîtres, bien divers, lui enseignent cette leçon : l'Expérience et la Prévoyance. L'expérience régente efficacement mais brutalement. Elle nous instruit de tous les effets d'un acte en nous les faisant ressentir, et nous ne pouvons manquer de finir par savoir que le feu brûle, à force de nous brûler. À ce rude docteur, j'en voudrais, autant que possible, substituer un plus doux : la Prévoyance. C'est pourquoi je rechercherai les conséquences de quelques phénomènes économiques, opposant à celles qu'on voit celles qu'on ne voit pas.

I. LA VITRE CASSÉE

Avez-vous jamais été témoin de la fureur du bon bourgeois Jacques Bonhomme, quand son fils terrible est parvenu à casser un carreau de vitre ? Si vous avez assisté à ce spectacle, à coup sûr vous aurez aussi constaté que tous les assistants, fussent-ils trente, semblent s'être donné le mot pour offrir au propriétaire infortuné cette consolation uniforme : « À quelque chose malheur est bon. De tels accidents font aller l'industrie. Il faut que tout le monde vive. Que deviendraient les vitriers, si l'on ne cassait jamais de vitres ? »

Or, il y a dans cette formule de condoléance toute une théorie, qu'il est bon de surprendre flagrante delicto, dans ce cas très simple, attendu que c'est exactement la même que celle qui, par malheur, régit la plupart de nos institutions économiques.

À supposer qu'il faille dépenser six francs pour réparer le dommage, si l'on veut dire que l'accident fait arriver six francs à l'industrie vitrière, qu'il encourage dans la mesure de six francs la susdite industrie, je l'accorde, je ne conteste en aucune façon, on raisonne juste. Le vitrier va venir, il fera besogne, touchera six francs, se frottera les mains et bénira de son cœur l'enfant terrible. C'est ce qu'on voit.

Mais si, par voie de déduction, on arrive à conclure, comme on le fait trop souvent, qu'il est bon

² [V. le chap. XX du tome VI (Note de l'éditeur de l'édition originale.)]

qu'on casse les vitres, que cela fait circuler l'argent, qu'il en résulte un encouragement pour l'industrie en général, je suis obligé de m'écrier : halte-là ! Votre théorie s'arrête à ce qu'on voit, ne tient pas compte de ce qu'on ne voit pas.

On ne voit pas que, puisque notre bourgeois a dépensé six francs à une chose, il ne pourra plus les dépenser à une autre. On ne voit pas que s'il n'eût pas eu de vitre à remplacer, il eût remplacé, par exemple, ses souliers éculés ou mis un livre de plus dans sa bibliothèque. Bref, il aurait fait de ces six francs un emploi quelconque qu'il ne fera pas.

Faisons donc le compte de l'industrie en général.

La vitre étant cassée, l'industrie vitrière est encouragée dans la mesure de six francs ; c'est ce qu'on voit. Si la vitre n'eût pas été cassée, l'industrie cordonnrière (ou toute autre) eût été encouragée dans la mesure de six francs ; c'est ce qu'on ne voit pas.

Et si l'on prenait en considération ce qu'on ne voit pas parce que c'est un fait négatif, aussi bien que ce que l'on voit, parce que c'est un fait positif, on comprendrait qu'il n'y a aucun intérêt pour l'industrie en général, ou pour l'ensemble du travail national, à ce que des vitres se cassent ou ne se cassent pas.

Faisons maintenant le compte de Jacques Bonhomme.

Dans la première hypothèse, celle de la vitre cassée, il dépense six francs, et a, ni plus ni moins que devant, la jouissance d'une vitre. Dans la seconde, celle où l'accident ne fût pas arrivé, il aurait dépensé six francs en chaussure et aurait eu tout à la fois la jouissance d'une paire de souliers et celle d'une vitre.

Or, comme Jacques Bonhomme fait partie de la société, il faut conclure de là que, considérée dans son ensemble, et toute balance faite de ses travaux et de ses jouissances, elle a perdu la valeur de la vitre cassée.

Par où, en généralisant, nous arrivons à cette conclusion inattendue : « la société perd la valeur des objets inutilement détruits, » - et à cet aphorisme qui fera dresser les cheveux sur la tête des protectionnistes : « Casser, briser, dissiper, ce n'est pas encourager le travail national, » ou plus brièvement : « destruction n'est pas profit. »

Que direz-vous, Moniteur industriel, que direz-vous, adeptes de ce bon M. de Saint-Chamans, qui a calculé avec tant de précision ce que l'industrie

gagnerait à l'incendie de Paris, à raison des maisons qu'il faudrait reconstruire ?

Je suis fâché de déranger ses ingénieux calculs, d'autant qu'il en a fait passer l'esprit dans notre législation. Mais je le prie de les recommencer, en faisant entrer en ligne de compte ce qu'on ne voit pas à côté de ce qu'on voit.

Il faut que le lecteur s'attache à bien constater qu'il n'y a pas seulement deux personnages, mais trois dans le petit drame que j'ai soumis à son attention. L'un, Jacques Bonhomme, représente le Consommateur, réduit par la destruction à une jouissance au lieu de deux. L'autre, sous la figure du Vitrier, nous montre le Producteur dont l'accident encourage l'industrie. Le troisième est le Cordonnier (ou tout autre industriel) dont le travail est découragé d'autant par la même cause. C'est ce troisième personnage qu'on tient toujours dans l'ombre et qui, personnifiant ce qu'on ne voit pas, est un élément nécessaire du problème.

C'est lui qui bientôt nous enseignera qu'il n'est pas moins absurde de voir un profit dans une restriction, laquelle n'est après tout qu'une destruction partielle. - Aussi, allez au fond de tous les arguments qu'on fait valoir en sa faveur, vous n'y trouverez que la paraphrase de ce dicton vulgaire : « Que deviendraient les vitriers, si l'on ne cassait jamais de vitres ? » (à suivre...)

Verbier Festival

A mis mélomanes de toutes cultures, allez-vous profiter de l'aimable invitation³ du club Rotary Verbier St-Bernard à vous rendre le 26 juillet ou le 2 août aux concerts organisés à 19h00 à la salle des Combins, sans oublier que, «afin de cultiver l'amitié rotarienne le club RC Verbier vous invite, avant le concert, dès 18 heures et durant l'entracte à une verrée conviviale dans un des salons de réception du festival.

Pour ceux et celles qui désirent passer la journée à Verbier, il est possible d'assister à des concerts à l'église ou à des répétitions selon le programme du Verbier Festival».

³ Une réduction de 40% sur le prix du billet vous est accordée. Pour obtenir cette réduction, il suffit de commander vos billets par téléphone au numéro 0848 771 882 en signalant que vous les réservez dans le cadre du partenariat avec le RC Verbier St-Bernard.

Programme du 26 juillet 2016 - 19H00

Cap au Sud pour ce concert dirigé par Marc Minkowski. Le chef français a préparé un programme tourné vers l'Espagne, avec deux chefs-d'œuvre du répertoire ibérique, le **Concerto d'Aranjuez** de Rodrigo (par le guitariste star Miloš Karadaglić) et l'incandescent ballet flamenco de Falla, **El amor brujo**. Que viva España !

19H00

SALLE DES COMBINS

CHF 140.- | 125.- | 90.- | 65.- | 45.-

VERBIER
FESTIVAL
CHAMBER
ORCHESTRA

Marc
MINKOWSKI
Direction
MILOŠ
Guitare



Programme du 2 août 2016 - 19H00

Dianne Reeves

Soirée Jazz

Avec sa virtuosité, son charisme et sa voix chaleureuse, Dianne Reeves est la digne héritière d'Ella Fitzgerald et Sarah Vaughan. Auréolée en 2015 du Grammy Award dans la catégorie Best Jazz Vocal Album, c'est sur scène que la chanteuse américaine déploie toute l'étendue de son talent. Aussi à l'aise dans les standards jazz que dans les rythmes pop ou afro-brésiliens, Dianne Reeves vient avec ses musiciens (Peter Martin au piano, Romero Lumbabo à la guitare, Reginald Veal à la basse et Terreon Gully à la batterie) pour nous offrir une éblouissante leçon de style.

19H00

SALLE DES COMBINS

CHF 120.- | 85.- | 65.- | 45.-

Dianne REEVES



